

La maison de retraite Saint-Walloy a honoré Pauline Petit qui a soufflé 100 bougies

Jeudi après-midi, les pensionnaires de la maison de retraite Saint-Walloy de Montreuil étaient réunis autour de Pauline Petit, qui souffrait ses 100 bougies.

Pauline Petit, née Quénéhen, a vu le jour le 27 juillet 1907 à Campagne-lès-Hesdin. Elle avait un jumeau, Paul, et une sœur, Héliène. Ils ont passé leur jeunesse dans le cadre de la forge paternelle à Campagne-lès-Hesdin. Elle a obtenu son brevet élémentaire à Montreuil en 1923. A 18 ans elle entre à la poste puis au central téléphonique de Montreuil. En 1937, pressentant l'arrivée de la guerre, elle intègre l'Armée en qualité de volontaire. Elle est appelée dès le début de la guerre. En 1940, elle s'engage dans la Première Armée. Elle sert auprès des centraux des postes de commandement et rejoint l'Angleterre.

En 1942, elle revient en France par le Portugal et l'Espagne. Elle reprend son travail dans différents postes de la France Libre avant de revenir dans le Pas-de-

Calais. Elle fait une carrière dans les postes qui s'achève en 1967. Elle s'est mariée à Émile Petit, qui était plombier, le 31 août 1946. Ce dernier décédait six ans plus tard. Elle ne s'est jamais remariée mais fit route commune avec Éliot Vis, dont la fille Catherine et la petite-fille Raymonde la considèrent comme leur maman. Pauline Petit a toujours été générale. En 1970, elle prend la décision de léguer son corps à la science aux fins de travaux et recherches scientifiques. Ce n'est qu'à l'âge de 97 ans, après une mauvaise chute, qu'elle décide de se retirer à la maison de retraite de Montreuil.

« Curieuse de tout »

Elle continue de s'intéresser à la vie quotidienne de sa nouvelle maison, ne manquant jamais une occasion de se rendre dans la salle commune, surtout lorsque des enfants viennent à la rencontre des personnes âgées. Le personnel de Saint-Walloy la décrit comme une personne curieuse de tout, agréable et qui n'a jamais d'exigence particulière. Son secret : la bonne humeur et la sieste après le déjeuner.

Lors de la cérémonie, de jeunes musiciens de Marant lui ont donné une subade. La Poste lui a décerné une médaille d'or pour ses 100 ans. Pauline Quénéhen est par ailleurs titulaire de nombreuses médailles commémoratives (Gembloux, Dunkerque, anciens combattants de l'Europe, Femmes à la guerre), mais elle est surtout titulaire de la Croix de guerre avec étoile de bronze portant la citation à l'ordre du régiment suivante : « *Dame téléphoniste des PTT engagée volontaire pour desservir les centraux des PC de la Première Armée ; n'a jamais interrompu ses fonctions malgré les violents bombardements auxquels ses postes successifs de Belgique et dans les Flandres ont été soumis assurant un service aussi dur que dangereux avec le plus grand courage. N'a été réaffectée à Dunkerque qu'à son tour avec les troupes de transmissions de la Première Armée dominant sous le bombardement violent d'artillerie auxquels elle était soumise. Le plus bel exemple de tranquillité mépris au danger, apportant son concours à l'embarras de ses camarades blessés par les tirs ennemis. »*

J.-C. LAURENCE (CDP)



Née à Campagne-lès-Hesdin, la centenaire s'est particulièrement distinguée durant la Seconde Guerre mondiale.